

Rome 20 X^e 1916.



1618

Chère Marguerite

J'ai aujourd'hui l'occasion de vous faire
parvenir par une voie sûre une lettre re-
servée et au risque de vous troubler
dans un moment de recueillement. Je devrais
vous mettre au courant de certains
faits qui ne vous paraîtront pas. Je
pense, cependant d'intérêt.

Tous savez probablement déjà que Cécil
Lauré a éprouvé cette année un grand
amour pour le ciel de l'Italie, et que sa
jeune a séjourné plusieurs semaines ici
à l'hôtel de Russie. Ils voyagent en-
cognito avec un passeport diplomatique
au nom de M. et M^{me} Raymond (le nom
de jeune fille de Madame. Je ne suis pas
certain de l'orthographe)

Dès que l'Allemagne a lancé sa pro-
position de paix, M. Raymond nous
est revenu. A Turin quelques royalistes

, précédents de son passage, sont venues s'en-
tendre avec lui. A Rome, il s'est rendu
deux fois au Vatican, où il aurait été
reçu par le pape (sur ce point je n'ai
pas d'assurance positive), il a vu aussi
un Suisse, qui est un agent secret de
la Wilhelmstrasse, et naturellement des
politiciens et affaristi italiens. Titto-
ni fait partie de la conspiration, com-
me Gcotitti.

Le but de toutes ces intrigues, vous le
serez, est d'amener la France et l'Italie
à conclure une paix rapide avec l'Al-
lemagne, en se passant au besoin du
consentement de l'Angleterre. Mr. Raymond
qui paraît atteint d'une mégalomanie
incurable, assure que bientôt Briand
sera renversé et que c'est lui qui pren-
dra sa place pour conduire les négocia-
tions avec nos ennemis. Il préconise
pour l'avenir la conclusion d'une al-

France Latino-germanique dirigée contre
l'Angleterre et contre la Russie. Il me sem-
ble, avec mon modeste bon sens, qu'une
pareille politique aurait pour premier
effet de provoquer la guerre civile en
France.

Bien entendu M. Raynouard n'a
pas jugé opportun d'aller visiter le
Palais Farnèse. Le gouvernement Ita-
lien est informé au jour le jour de ses
mouvements: un des ministres veut bien
faire reconduire cet indésirable à la
frontière mais on s'est abstenu par é-
gard pour le parlement français, on
s'est contenté de le faire surveiller par
la police.

Actuellement le succès du Saintes
votre discours de Lomino et la jour-
née de la Chambre à fin février ou
coupé court à toutes les manœuvres

grosotto-patibulaires, mais la pro-
pagande en faveur d'une trêve séparée
et d'un accord avec le groupe de M.
Raymond continuera certainement
et elle n'est pas exempte de tout dan-
ger.

Je tiens ces informations de deux
personnes tout à fait sûres et vous
prouvez les tenir pour sûres et
certaines. Vous voyez à qui et jusqu'à
quel point il pourrait être utile de
les communiquer à Paris.

Vous aurez bien reçu la lettre
que je vous ai envoyée Dimanche
par la poste. Celle que vous m'avez
écrite Vendredi m'est aussi parvenue. Le
gendre a bien raison de vous éviter
l'émotion que vous causerait une visi-
te à ce pauvre Morel.

Bien affectueusement Votre
Silvia